

Ecole Normale Supérieure - Lyon

Concours d'entrée 2013

**OPTION CINEMA - Épreuve orale**

**SUJET N° 1**

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

1-si plusieurs sujets sont proposés, signaler le sujet choisi en l'entourant ou en barrant les deux autres ;

2-indiquer lisiblement vos noms prénoms, et signer, ci-dessous ;

3-remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Nom :

Prénom :

Signature :

<p><b>Description du Sujet N° 1</b></p>
---

I. Analysez l'extrait ci-joint

***Octobre* de Sergei Eisenstein : de 42'29" (plan d'une cartouche de fusil) à 45'58"  
(« Le Parti organisa son état-major de l'insurrection »)**

*et*

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

1.1. Scénario.

**Par désespoir.**

*Ou*

1.2. Tournage.

**La Maison brûlée.**

*Ou*

1.3. Montage de rushes.

**Contretemps. L'arrivée.**

## SUJET n° 1

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Oraux

*Épreuve pratique*

---

### 1.1. SCÉNARIO

#### **Par désespoir**

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit suivant. Puisqu'il s'agit d'une nouvelle entière, penser le scénario comme celui d'un film court autonome. Déterminer par exemple ce qui sera mis en image, et ce qui sera mis en voix off.*

#### Récit à traiter :

« Sans dire un mot, une jeune fille s'assied à ma table dans un bar de la place de Bologne, à Rome. Elle est très agitée. Elle dit qu'elle vient d'assister à un enlèvement. Deux jeunes gens, ils ont le visage découvert, saisissent un homme et le poussent dans une voiture qui part à toute allure. Ils sont armés et personne ne peut rien faire.

La jeune fille a des yeux noirs, très beaux, et une façon étrange de regarder. Son regard est comme un frôlement. Elle dit qu'elle est la femme de chambre d'une vieille dame, ancien professeur d'histoire. Elle vit la même vie que cette femme de soixante-dix ans. Le monde est là, de l'autre côté de la fenêtre. Tous les après-midi la jeune fille sort et va se promener dans le monde, c'est-à-dire le quartier où elle habite. Quant elle rentre, sa patronne dort et elle, par désespoir, se met à lire l'histoire d'Italie.

Un jour, elle s'arrête dans la rue pour parler avec un garçon de son âge. C'est un garçon qui parle peu. Il lui plaît. Avec timidité, le garçon lui dit qu'elle l'intéresse. Elle marche. Elle tombe ainsi dans les filets de ce qui deviendra son destin, terrorisme, clandestinité, prison, évasion...

Par désespoir. »

(Michelangelo Antonioni, *Par désespoir*)

## SUJET n° 1

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Orléans

*Épreuve pratique*

---

### 1.2. TOURNAGE

#### **La Maison brûlée**

Description de l'épreuve : *Réaliser le tournage de la séquence suivante.*

Contexte de la scène : « *L'action se passe dans la région de Saint-Flour, en Auvergne, dans un pays triste, hostile, donnant une impression d'extrême sévérité et même de malédiction.* » (Georges Bataille). *Les séquences marquantes du drame sont les suivantes : mort en 1928 d'un moine, frère d'Antoine Maulouis ; incendie de la maison isolée de Mauronnes et mort du père d'Antoine en 1935 ; chute mortelle de Marie, épouse d'Antoine en 1935 ; découverte au fond d'un ravin du corps de Marthe, cousine d'Antoine en 1935 ; mariage d'Antoine et d'Anne, amie de Marthe, en 1935. On comprend qu'en dépit des soupçons de triple assassinat qui pèsent sur Antoine, Anne est attirée par lui au point de désirer l'épouser.*

Scène à tourner :

« Le cimetière. 7-10-[1935]. 15h.

*On entend les derniers versets d'une messe d'enterrement.*

*Antoine, ravagé, à peu près au premier rang.*

*Anne en arrière, seule.*

*Anne regarde Antoine qui regarde ailleurs.*

*Aux derniers versets, Antoine s'en va. Anne en même temps. Anne suit Antoine et comme Antoine s'éloigne à grands pas, elle court et l'arrête.*

ANTOINE *(se retournant, provocant, agressif)* Que voulez-vous ?

*Anne recule, regarde Antoine et baisse la tête.*

ANTOINE Vous étiez amie de Marthe. Je n'ai rien à voir avec Marthe et rien à voir avec vous.

ANNE (*comme pour rattraper quelque chose, très vite, tête basse*). Je ne crois pas que vous ayez tué Marthe.

ANTOINE (*violemment*). Qu'en savez-vous ?

*Anne est interloquée.*

ANNE Ça m'est égal. (*suppliante, fiévreuse.*) Mais dites-moi ce qui s'est passé, ce que vous savez.

ANTOINE (*emporté*) Je ne sais rien.

ANNE Vous savez où Marthe s'est tuée ?

ANTOINE Oui.

*Après un temps.*

ANNE Montrez-moi l'endroit où elle s'est tuée. Conduisez-moi.

ANTOINE (*il a un sourire comme malgré lui*). Vous n'avez pas peur ?

ANNE De quoi aurais-je peur ?

ANTOINE (*gêné à son tour ; la voix à demi étranglée*) Nous risquons d'arriver à la nuit.

ANNE Marthe elle-même hier, n'est pas arrivée avant la nuit.

ANTOINE J'hésiterais à votre place. J'ai peut-être tué Marthe ! ...

*Ils se regardent en silence. Antoine est dur. Anne est calme et confiante. »*

(Extrait de Georges Bataille, *La Maison brûlée* (scénario non réalisé, 1944-1945))

---

## **SUJET n° 1**

**École Normale Supérieure - Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques - Orléans

*Épreuve pratique*

---

### **1.3. MONTAGE**

**Contretemps. *L'arrivée.***

Description de l'épreuve : Réaliser un montage à partir de la banque de rushes ci-dessous. Le candidat pourra utiliser la totalité ou bien une partie de ces rushes.

Contexte de la situation filmée : Au cours d'un déplacement professionnel, Philippe, la trentaine, est contraint d'attendre quelques heures pour prendre un train à Lyon, où il n'est pas revenu depuis longtemps. Il met à profit cette attente nocturne pour tenter de retrouver Hélène, dont il était secrètement amoureux lorsqu'il était lycéen.

Description des rushes :

*Banque de rushes n°1*

Contretemps. *L'arrivée 1*

28" Clap. La femme en manteau rouge assise au comptoir discute avec un interlocuteur hors champ. « Coupez ! ».

Contretemps. *L'arrivée 2*

13" Madame Fleuret, son interlocutrice, est une vieille dame que l'on voit répondre au téléphone de dos. Elle dit :

« — J'aimerais vous la passer, monsieur, mais ça fait longtemps que ma fille n'habite plus ici. Maintenant, elle s'appelle madame Bourgoïn-Gentil. »

Contretemps. *L'arrivée 3*

17" Clap hors champ. Philippe parcourt les pages de son agenda jusqu'à trouver et détacher un numéro de téléphone inscrit sur un bout de papier.

Contretemps. *L'arrivée 4*

17" Son muet. Panneau d'affichage des départs de trains qui se remet à jour. Le train à destination de Montpellier est annoncé avec un retard indéterminé. Clap.

Contretemps. *L'arrivée 5*

51" À l'aéroport, à l'arrivée d'un avion, des voyageurs sortent avec leurs bagages des portes automatiques qui s'ouvrent et se ferment. La caméra suit un homme d'une trentaine d'années, en costume, portant un long cylindre en carton. Téléphone portable à l'oreille, il parle ainsi à son correspondant :

« — Non, mais je te dis, il faut que je me pince pour y croire. Il a été vraiment très cordial dès le départ, on a discuté pendant tout le repas, et pour finir, il a signé sans poser de conditions. Tu te rends compte ? Non, mais avec un contrat pareil, on va enfin pouvoir avancer. Moi qui avait peur de faire tout le voyage pour rien... Attends, je vais te dire ça. »

Contretemps. *L'arrivée 6*

19" Philippe est attablé à un café. Il tourne les pages de son agenda.

Contretemps. *L'arrivée 7*

33" Philippe semble réfléchir, puis sort de la poche de sa veste son téléphone portable. Il compose le numéro, attend et dit à son correspondant :

« — Madame Fleuret ? Bonsoir Madame, excusez-moi de vous déranger, j'espérais pouvoir joindre Hélène...»

Contretemps. *L'arrivée 8*

41" Dans l'aéroport, Philippe descend un escalator. La caméra le suit dans un vaste hall. Il s'arrête et lève la tête. Clap.

Contretemps. *L'arrivée 9*

31" Philippe, qui observait cette femme brune en manteau rouge, se retourne. Il parcourt les pages de son agenda jusqu'à trouver et détacher un numéro de téléphone inscrit sur un bout de papier.

Contretemps. *L'arrivée 10*

54" Jingle SNCF. Philippe est attablé à un café. Il tourne les pages de son agenda. Il écoute attentivement l'annonce sonore au sujet de son train à destination de Montpellier :

« — Votre attention s'il vous plaît. Voie 7, en raison d'un incident technique, le TGV numéro 4598 à destination de Montpellier Saint Roch, départ initialement prévu à 19 heures, partira avec un retard que nous ne pouvons évaluer actuellement. »

Philippe consulte sa montre et soupire.

« — Nous vous préciserons dès que possible l'importance de ce retard. Nous vous prions d'accepter nos excuses. »

Lancée par le regard de Philippe sur elle, la caméra suit les gestes et la marche d'une serveuse. Un couple discute et une femme en manteau rouge assise au comptoir discute avec un interlocuteur que l'on ne distingue pas. Répétition de l'annonce sonore de la SNCF concernant le retard. Clap.

Contretemps. *L'arrivée* 11

9" Clap. Philippe regarde quelque chose qu'il tient, et porte une main à la poche de sa veste.

Contretemps. *L'arrivée* 12

19" Philippe, agitant le petit bout de papier du numéro inscrit, répond à madame Fleuret :

« — Non, non, c'est pas la peine. Merci madame. Merci. »

Il raccroche, pose son portable et retourne le petit bout de papier.

Contretemps. *L'arrivée* 13

3" Carton titre du court-métrage : « contretemps ».

*Fin de la banque de rushs n°1*

École Normale Supérieure - Lyon

Concours d'entrée 2013

**OPTION CINEMA - Épreuve orale**

**SUJET N° 2**

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

1-si plusieurs sujets sont proposés, signaler le sujet choisi en l'entourant ou en barrant les deux autres ;

2-indiquer lisiblement vos noms prénoms, et signer, ci-dessous ;

3-remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Nom :

Prénom :

Signature :

Description du Sujet N° 2
---------------------------

I. Analysez l'extrait ci-joint

**La Terre de Aleksandr Dovjenko : de 20'33" (homme dans un champ de blé) à 23'47" (trois bœufs en contre-plongée)**

*Et*

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

2.1. Scénario.

**Ce que savait Maisie.**

*Ou*

2.2. Tournage.

**L'Amérique.**

*Ou*

2.3. Montage de rushes.

**Les Oiseaux d'Arabie. Djelfa.**

**Ecole Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques - Oraux

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 2**

**2.1. SCÉNARIO**

---

**Ce que savait Maisie**

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit suivant.*

Contexte du récit : Les deux premières pages du roman racontent la vie d'une fillette nommée Maisie et de la bonne de la famille, Moodle. « Son premier trimestre se passa chez son père, qui n'eut d'autres ménagements envers elle que de l'empêcher de lire les furieuses lettres que lui adressait sa mère. Il se contentait de les brandir hors de sa portée en exhibant sa denture, l'amusant ensuite par la manière dont il les lançait dans le feu à travers la chambre. » (p. 22)

Récit à traiter :

« Elle savait qu'à une certaine date, chaque jour plus proche, sa mère apparaîtrait sur le seuil pour la prendre, et cette perspective aurait assombri ses journées si l'ingénieuse Moodle n'avait écrit en grosses lettres sur une feuille de papier les nombreux plaisirs qui l'attendaient dans l'autre maison. Ces promesses allaient du « tendre amour d'une mère » à « un bel oeuf poché » pour souper, et mentionnaient aussi la chance de rester éveillée très tard afin d'assister au départ pour une soirée de la dame en question, toute couverte de soie et de velours, de diamants et de perles ; aussi fut-ce un véritable encouragement pour Maisie, le grand moment venu, de sentir que ce papier avait été fourré dans sa poche par les soins de Moodle, et de l'y serrer dans son petit poing. Le grand moment devait lui laisser un souvenir inoubliable, - celui de l'étrange incartade de Moodle, qui, en réponse à une parole de son père, s'écriait en plein salon : « Vous devriez avoir honte de vous-même, oui, monsieur, vous devriez rougir de ce que vous faites ! » La voiture, où sa mère attendait, se trouvait devant la porte ; un monsieur qui se trouvait là, qui se trouvait toujours là, se prit à rire aux éclats ; son père, qui la tenait dans ses bras, dit à Moodle : « Je vous règlerai votre compte tout à l'heure, ma bonne femme. » Ensuite, il répéta montrant plus que jamais les dents à Maisie en l'embrassant, les mots

qui avaient ainsi indigné la bonne, Maisie en fut moins frappée sur le moment que du surprenant spectacle offert par une Moodle cramoisie et révoltée, mais elle parvint à répéter avec exactitude ces mêmes mots cinq minutes plus tard, dans la voiture, lorsque sa mère, tout baisers, rubans, yeux, bras, bruissements étranges et doux parfums, lui demanda : « Et est-ce que votre vilain papa, mon cher ange, ne vous a chargée d'aucun message pour votre tendre maman ? » Ce fut alors qu'elle s'aperçut que les mots prononcés par son vilain papa se trouvaient quand même au fond de ses petites oreilles stupéfaites, d'où, à l'appel de sa mère, ils passèrent directement dans sa claire voix aiguë, et sur ses petites lèvres innocentes. – Il m'a dit de vous dire de sa part, répéta-t-elle fidèlement, que vous êtes un affreux chameau ! »

*(Ce que savait Maisie (1879), de Henry James)*

**École Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Oraux

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 2**

**2.2. TOURNAGE**

**L'Amérique**

Description de l'épreuve : *Réaliser le tournage de la séquence suivante.*

Contexte de la scène : *L'Amérique (ou Le Disparu) raconte l'itinéraire de Karl Rossmann, jeune allemand de 17 ans envoyé aux États-Unis par ses parents à la suite d'un scandale.*

Scène à tourner :

« — Bonsoir, Monsieur, dit Karl, pensant que le jeune homme avait regardé de son côté. C'était sans doute une erreur ; le jeune homme ne semblait pas l'avoir encore aperçu ; il mit sa main en visière sur ses yeux pour ne pas être aveuglé par la lumière, chercha qui venait de le saluer et, ne voyant encore rien, leva la lampe pour éclairer un peu le balcon voisin.

— Bonsoir, dit-il ensuite à son tour. [...]

— Je vous dérange ? demanda Karl.

— Certainement, certainement, dit l'homme en reposant la lampe.

Ces mots coupaient évidemment toute conversation dans la racine, mais Karl n'en resta pas moins sur le coin du balcon le plus rapproché du jeune homme. [...]

L'étudiant. [soudainement] — Dites-moi, jeune homme, entendit-il, ne pourriez-vous pas vous mettre ailleurs ? Vous me gênez affreusement. À deux heures du matin, on a tout de même le droit de travailler tranquillement sur son balcon ! Avez-vous quelque chose à me demander ?

Karl. — Vous étudiez ? [...]

L'étudiant. — Eh oui ! fit l'homme, profitant de cette minute perdue pour ranger ses livres.

Karl. — Alors, je ne veux pas vous déranger, [...], d'ailleurs, il faut que je rentre dans ma chambre. Bonne nuit. [...]

L'étudiant. — Vous êtes toujours là ? dit l'homme, en lui jetant un coup d'oeil. [...] Qui êtes-vous donc ? [...] Comment se fait-il que vous soyez chez ces gens-là ? Y a-t-il

longtemps que vous êtes ici ? Qu'est-ce que vous vouliez regarder ? Tournez le bouton de votre lampe, qu'on puisse vous voir.

Karl tourna le bouton, mais avant de répondre il prit le soin de refermer plus étroitement le rideau afin qu'on ne pût rien remarquer de la chambre.

Karl. [en chuchotant] — Excusez-moi, excusez-moi de parler aussi bas ; si ceux de dedans m'entendaient, j'aurais encore un beau tapage !

L'étudiant. — Encore ? [...]

Karl. — Oui, [...], nous avons déjà eu une grande dispute ce soir. Il doit me rester une bosse énorme.

Et il se tâtait l'occiput.

L'étudiant. — Qu'était-ce donc que cette dispute ? [...]

Et comme Karl ne répondait pas tout de suite, il ajouta : [...] Je les déteste tous les trois, à commencer par la bonne femme. Je serais d'ailleurs étonné qu'on ne vous eût pas déjà excité contre moi. Je m'appelle Josef Mendel, et je suis étudiant.

Karl. — On m'a bien parlé de vous [...]. Vous avez soigné une fois Mme Brunelda, n'est-ce pas ?

L'étudiant. [se mettant à rire] — En effet ; le canapé a-t-il gardé l'odeur de ces soins ?

Karl. — Oh, oui ! [...]

L'étudiant. [se passant la main dans les cheveux] — Voilà qui me fait plaisir. Et pourquoi vous a-t-on fait des bosses ?

Karl. — C'est bien simple, [...] Delamarche veut faire de moi son domestique et moi je ne veux pas. J'aurais tenu à partir dès ce soir. Il a voulu m'en empêcher, il a fermé la porte, j'ai essayé de l'ouvrir quant même, et on en est venu aux coups. Je suis très malheureux d'être encore là.

L'étudiant. — Si tous les domestiques voulaient être aussi difficiles que vous dans le choix de leur patron ! ... Voyez-vous, moi, pendant le jour, je suis vendeur aux galeries Montly, petit vendeur, saute-ruisseau, si vous voulez. Si je suis furieux c'est uniquement parce que je suis très mal payé. Prenez donc exemple sur moi.

Karl. — Comment ! Vous êtes vendeur pendant le jour et étudiant pendant la nuit ?

L'étudiant. — Oui, [...] c'est le seul moyen. Il y a bien des années, j'étais uniquement étudiant, le jour et la nuit, vous comprenez, mais j'ai failli en crever de faim. C'en est fini, heureusement.

Karl. — Mais quand dormez-vous ? [...]

L'étudiant. — Dormir, dormir, [...] je dormirai quand j'aurai fini mes études. Pour le moment, je bois du café noir. »

(Adapté de F. Kafka, *L'Amérique*)

**École Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Oraux

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 2**

**2.3. MONTAGE**

**Les sources du réconfort. Djelfa**

Description de l'épreuve : Réaliser un montage d'une séquence autonome à partir de la banque des rushes ci-dessous. Le candidat pourra utiliser la totalité ou bien une partie de ces rushes.

Contexte de la situation filmée : Simone Weil et Antonio Atarès, un paysan anarchiste espagnol exilé en France, puis déporté en Algérie, échangent une correspondance. Simone Weil avait entendu parler d'Antonio Atarès en 1941, alors que celui-ci était enfermé au camp du Vernet d'Ariège par le régime de Vichy. Afin de lui venir en aide, elle a décidé de lui écrire. Il fut plus tard déporté par le gouvernement de Vichy au camp de Djelfa (Algérie française).

*Banque de rushes n°2*

RUSHS SON : VOIX OFF

Les sources du réconfort. Djelfa 1

1'11" Fragment lu en voix off d'une lettre de Simone Weil à Antonio Atarès :

« 21-7-1941

Cher ami,

Je t'ai envoyé un mandat ; je t'en enverrai de temps en temps, selon tes besoins et mes possibilités. Je ne crois pas que tu aies de scrupule ni d'hésitation à avoir à ce sujet. Quand j'ai un peu d'argent entre les mains, je n'ai jamais l'impression que cet argent est ma propriété. Il se trouve là, simplement. Si j'en envoie, je n'ai pas le sentiment de le donner. Il passe simplement de mes mains à celles de quelqu'un d'autre qui en a besoin, et j'ai le sentiment que je n'y suis pour rien. Je voudrais bien que l'argent soit comme l'eau, et coule de lui-même là où il y en a trop peu. Et ainsi quand il t'arrive un mandat ne pense pas que tu reçois quelque chose de moi, mais simplement qu'un peu d'argent te tombe entre les mains. Cela n'a rien à faire avec nous. Toi et moi, ce que nous nous donnons l'un à l'autre et recevons l'un de l'autre, ce sont des pensées et des sentiments sous forme de lettres. »

Les sources du réconfort. *Djelfa 2*

24" Fragment lu en voix *off* d'une lettre de Simone Weil à Antonio Atarès :

« Cher ami,

Je crains que tu ne trouves pas autour de toi d'aliments pour ton besoin de beauté. Et pourtant le ciel et la lumière sont beaux partout. J'espère de tout mon cœur qu'au printemps tu te trouveras parmi des arbres et des fleurs.

Ton amie

Simone Weil »

Les sources du réconfort. *Djelfa 3*

1'00" Fragment lu en voix *off* d'une lettre de Simone Weil à Antonio Atarès :

« Quoi que tu me dises sur les sources de réconfort que tu possèdes, je sais bien que tu n'as que de la joie conquise sur la douleur. C'est la plus belle. En trouvant cette joie, tu rejoins dans le même lieu les véritables sages qu'il y a eu avant l'ère chrétienne, et les véritables saints qu'il y a eu depuis. Ils ont su faire monter leur âme au lieu, inconnu de la plupart des hommes, où la douleur est joie et où la joie est douleur. C'est à ce lieu aussi que sont montés les vrais poètes. La véritable poésie en descend. Tu es le frère de tous ceux-là. Pourtant, je voudrais bien que tu connaisses aussi un peu de joie pure, de joie qui soit réellement de la joie. Je crois qu'il te suffirait pour cela d'être libre au milieu d'une belle campagne. C'est si peu de choses. Faut-il que ce soit si difficile à obtenir ? »

RUSHS IMAGE

Les sources du réconfort. *Djelfa 4*

26" Deux jeunes hommes devant une construction en pierre datant des années quarante.

Les sources du réconfort. *Djelfa 5*

1'27" Tombée de la nuit sur Djelfa (Algérie). Prise de vue depuis la colline désertique qui domine la ville, lieu de l'ancien camp français d'internement dans lequel Antonio Atarès fut emprisonné.

Les sources du réconfort. *Djelfa 6*

48" Gare de Djelfa (Algérie). Train abandonné.

Les sources du réconfort. *Djelfa 7*

54" Place de Djelfa (Algérie) où passent des écoliers.

Les sources du réconfort. *Djelfa 8*

38" Photographies d'identification de deux prisonniers internés de l'ancien camp du gouvernement de Vichy.

Les sources du réconfort. *Djelfa 9*

19" Fragment de lettre originale de Simone Weil à Antonio Atarès :

« 10-3-41

Monsieur,

Vous serez sans doute étonné de recevoir une lettre de quelqu'un que vous ne connaissez pas ; mais votre ancien compagnon de camp, Nicolas, m'a parlé de vous de telle manière qu'il me semble vous connaître. Vous souvenez-vous de lui ? Il était avec vous en juin et juillet. J'ai été quelques temps, autrefois, dans votre beau pays, et même dans quelques petits villages où il ne vient jamais d'étrangers. Je crois que c'était dans votre région. Je n'ai jamais oublié les paysans que j'ai vus dans ces campagnes. Ils m'ont laissé une impression inoubliable. C'est pourquoi, quand Nicolas m'a parlé de vous, il m'a semblé que je vous connaissais depuis longtemps. [...] »

Les sources du réconfort. *Djelfa 10*

29" Fragment de lettre originale de Simone Weil à Antonio Atarès :

« Il fait ici un temps merveilleux ; il y a des flots de lumière sur la mer et les arbres se couvrent de feuilles. Je suis heureuse de savoir que tu trouves de la joie à regarder les montagnes. Tant qu'on a des choses telles que la mer, les montagnes, le vent, le soleil, les étoiles, la lune, le ciel, on ne peut pas être tout à fait malheureux. [...] »

Les sources du réconfort. *Djelfa 11*

39" Fragment de lettre originale de Simone Weil à Antonio Atarès :

« Je voudrais que tu voies chaque jour des choses aussi belles, toi et tous ceux qui sont capables de jouir de ce qui est beau. Heureusement, le ciel est beau partout, à toutes les heures du jour et de la nuit, même quand on en voit seulement un peu à travers les nuages. Les êtres humains qui savent comme la nature est belle sont si rares ; ceux-là du moins devraient pouvoir en jouir. [...] »

Les sources du réconfort. *Djelfa 12*

1'00" Vue général de Djelfa ; architecture arabe traditionnelle sur la colline et champ de pierres.

Les sources du réconfort. *Djelfa 13*

41" Soleil et personnages à contrejour. Fourmis et os.

Les sources du réconfort. *Djelfa 14*

51" Deux jeunes hommes marchent en suivant le lit d'une rivière. La rivière.

Les sources du réconfort. *Djelfa* 15

52" Jeune homme qui marche sur des rochers. Détails de nature : pollen, eau, chardons.

*Fin banque de rushes n°2*  
École Normale Supérieure - Lyon

*Concours d'entrée 2013*

**OPTION CINEMA - Épreuve orale**

***SUJET N° 4***

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

4-si plusieurs sujets sont proposés, signaler le sujet choisi en l'entourant ou en barrant les deux autres ;

5-indiquer lisiblement vos noms prénoms, et signer, ci-dessous ;

6-remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Nom :

Prénom :

Signature :

Description du Sujet N° 4
---------------------------

I. Analysez l'extrait ci-joint

***Le Cuirassé Potemkine de Sergei Eisenstein : de 10'07'27' (« Envoyez le signal : « Joignez-vous à nous ! » ») à fin.***

*Et*

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

4.1. Scénario.

**À court d'inspiration.**

*Ou*

4.2. Tournage.

**La Bréhatine. *Le Phare du Paon.***

*Ou*

4.3. Montage de rushes.

**La classe de musique.**

# **Ecole Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques - Oraux

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 4**

## **4.1. SCÉNARIO**

---

**À court d'inspiration**

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit suivant.*

Récit à traiter :

« J'avais tourné dix-huit mois avec Tom Petty and the Heartbreakers. Ce serait la dernière fois. Je n'étais mû par aucune sorte d'inspiration. Celle du début, s'il en fut, s'était rétrécie, évanouie. Tom était au plus haut de sa forme, moi au plus bas. Impossible de renverser la tendance. Tout partait en lambeaux. Mes propres chansons m'étaient devenues étrangères, j'étais trop malhabile pour leur piquer dans le vif, en percer la surface. L'histoire m'avait retiré ses projecteurs. Le vide chantait dans mon cœur et j'avais hâte de me soustraire, de plier la tente. Un dernier box-office avec Petty et ça irait pour moi. J'avais fait mon temps, comme on dit. (...)

Je me faisais l'impression d'un crétin, mais je ne voulais pas en rester là. (...) Sous le prétexte d'avoir oublié quelque chose à l'hôtel, je suis ressorti dans Front Street et je me suis mis à marcher, tête baissée contre la bruine. (...) J'ai remonté la rue, laissant défiler cinq ou six carrefours, lorsque, soudain, j'ai perçu le son d'un petit orchestre de jazz un peu plus haut. Arrivé devant un minuscule café, j'ai jeté un coup d'œil et j'ai aperçu les musiciens au fond de la salle. Il pleuvait toujours et il n'y avait pas grand monde à l'intérieur. Un client trouvait matière à rire. Ça ressemblait à la dernière gare du train de nulle part, et c'était passablement enfumé. Quelque chose m'appelait là-dedans, je suis entré. J'ai longé le comptoir, au bout duquel les musiciens jouaient sur une estrade, devant un mur de brique. Je suis resté au bar, j'ai commandé un gin-tonic et j'ai dévisagé le chanteur, qui se trouvait environ à un mètre cinquante. Pas tout jeune, il portait un costume de mohair, un chapeau plat à bords courts, et une cravate moirée. Le batteur arborait un stetson, le pianiste et le bassiste étaient tirés à quatre épingles. Ils reprenaient des ballades jazzy, comme *Time on My Hands* ou *Gloomy Sunday*. Le

chanteur me rappelait Billy Eckstine. Il ne forçait pas sa voix, il n'en avait pas besoin ; il était détendu, il émanait de lui une puissance naturelle. Brusquement, sans aucune sorte d'avertissement, ce type-là a ouvert une fenêtre au fond de mon âme. C'était comme s'il me disait : « Tu devrais faire pareil. » Et j'ai compris quelque chose plus vite que jamais dans mon existence. Je voyais où il la trouvait, cette puissance, ce qu'il faisait pour l'obtenir. Je voyais à quelle source il puisait, et ce n'était pas la voix en soi, cette voix qui me regardait droit dans les yeux. Je me suis dit, mais je faisais ça avant, moi. Certes, il y avait longtemps, mais ça venait automatiquement. Personne ne m'avait appris. Comment oublier une technique aussi simple, aussi élémentaire ? Est-ce que je savais boutonner mon pantalon ? Je me suis demandé si j'y arriverais encore. »

(d'après *Chroniques* de Bob Dylan)

**École Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Orléans

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 4**

## **4.2. TOURNAGE**

**La Bréhatine. *Le Phare du Paon***

Description de l'épreuve : *Réaliser le tournage de la séquence suivante.*

Contexte de la scène :

Scène à tourner :

« Le romancier Raymond Breteuil, qui fait dans l'île de Bréhat une villégiature de quelques heures, décide de pousser sa promenade jusqu'au phare du Paon, dont on lui a tant vanté la situation pittoresque.

Raymond Breteuil sur le chemin du Paon.

- Le phare du paon s'il vous plaît ?

R.B. demande à un paysan la route du Paon. Le paysan indique la direction à suivre et ajoute :

- Vous verrez là-bas une bien curieuse fille, Aline Le Briant, la gardienne du phare. C'est une sauvage, qui ne veut voir personne. Vous serez un malin, monsieur, si vous réussissez à la faire parler.

R.B. reprend sa marche en songeant à ce que le paysan vient de lui dire.

- Un malin ? Et pourquoi pas ? Nous allons bien voir.

Le phare apparaît à l'horizon. Bientôt on distingue la silhouette noire d'Aline debout sur la plate-forme. Puis, la silhouette disparaît. Il faut que le romancier frappe plusieurs fois à la porte de la maisonnette attenante à la tour pour obtenir que la gardienne lui ouvre.

- Mademoiselle, excusez mon indiscrétion. J'ai le plus vif désir de visiter le phare.

- Impossible, monsieur. Il faut une autorisation.

Et la porte se referme. Mais R.B. frappe encore et essaie de faire entendre ses explications. Peine perdue. Enfin, il crayonne sur une carte de visite : Curiosité professionnelle. Je suis romancier et poète.

La porte s'ouvre de nouveau.

Puisque vous êtes poète, entrez ! J'aime tant la poésie !

L'entrée en matière est ainsi toute trouvée. R.B. pénètre dans le logement d'Aline où les bois et les cuivres reluisent de propreté. La première chose qui frappe ses yeux est une petite vitrine garnie de livres.

- Je vois, mademoiselle, que vous aimez beaucoup la lecture. Je vous en félicite.

Et Aline de répondre, après une hésitation :

- Les journées sont si longues ici !

Et Raymond :

- Surtout, n'est-ce pas, quand on a le cœur triste...

Mais Aline s'enferme dans un silence offensé. La visite du logement continue. R.B. s'arrête devant une porte fermée : qu'y a-t-il derrière ?

Aline :

- Ma chambre à coucher. Vous voulez la voir ?

Puis, la visite continue. La plate-forme. Avec vue sur le vaste horizon de la mer. R.B. et Aline côte à côte s'absorbent dans leur contemplation.

- Et vous vivez toute seule ! C'est effrayant !

- Dans les débuts, ça a été dur. Mais maintenant, je m'y suis faite. D'ailleurs, je ne suis pas absolument seule. Il y a la mer, qui est si vivante. Il y a le phare, qui est une présence aussi. Il y a mes livres...

Raymond, tout ému et ne pouvant réprimer le mouvement de sympathie qui le pousse vers Aline :

- Et surtout, n'est-ce pas, il y a les souvenirs, les chers souvenirs, si tristes et si consolants à la fois ? Dites-moi que j'ai deviné juste !

Aline baisse la tête en signe de confusion et d'assentiment. R.B. lui prend la main. Et bientôt, mise en confiance par l'adroite et discrète sympathie du romancier, la gardienne du phare se laissait aller à faire pour la première fois le récit de sa vie.

Assis, l'un près de l'autre, dans la petite pièce qui sert de bureau à Aline, le romancier et la gardienne ont déjà l'air de vieux amis.

## LE RÉCIT D'ALINE

La veuve Le Briant, la maman d'Aline, avait perdu son mari dès les premières années de son mariage. Le second maître Le Briant, pris d'une mauvaise fièvre, au cours d'un voyage en Orient, n'avait jamais revu le cher ciel breton. »

(d'après Guillaume Apollinaire, *La Bréhatine*, scénario original)

**École Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Orléans

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 4**

**4.3. MONTAGE**

**La classe de musique**

Description de l'épreuve :

*Réaliser le montage d'une séquence à l'aide de tous les plans ou une partie des plans proposés.*

*Indiquer au technicien le choix de vos plans en lui précisant, si nécessaire :*

- *Le point d'entrée et le point de sortie de chaque plan, pour l'image et pour le son*
- *L'emplacement du plan dans le montage, avec les effets de raccords que vous souhaitez.*

Contexte de la situation filmée :

*1<sup>ère</sup> scène : Dans sa classe, un instituteur demande à ses élèves de se lever pour se rendre à « l'atelier musique ». L'instituteur emmène ses élèves à l'atelier musique. Entrée dans l'atelier.*

*2<sup>ème</sup> scène : Lors de l'atelier, une comédienne et un musicien font travailler les élèves sur une « danse du feu ». Le musicien imite le crépitement des flammes avec une feuille d'aluminium. La comédienne entraîne les élèves à manier des fouloirs pour évoquer les flammes. En même temps, elle leur lit le texte qu'ils doivent interpréter.*

**Rush : 6' 24" - 10 plans**

## Descriptif des plans

Banque de rushes n°4

**Plan n° 1 : 0' 18"**

*L'instituteur, dans sa classe, demande aux élèves de se lever pour aller en atelier de musique.*

**Plan n° 2 : 03' 06"**

*Plan serré sur l'instituteur avec ses élèves, à la porte de la classe, gérant la sortie dans le couloir. Suivi de l'instituteur qui part dans le couloir avec les élèves pour rejoindre la salle de musique. Attente devant l'entrée de la salle. On entend un piano. Les élèves entrent. On découvre le musicien au piano. Une comédienne rassemble les enfants en cercle. Exercice de relation au son de la musique. Le téléphone portable du musicien sonne, il doit s'interrompre. Réflexion amusée de la comédienne.*

**Plan n° 3 : 00' 32"**

*La comédienne fait travailler la respiration aux élèves, au rythme de la musique.*

**Plan n° 4 : 00' 06"**

*Gros plan sur la comédienne qui remercie le musicien avec un sourire amusé.*

**Plan n° 5 : 00' 19"**

*La comédienne demande aux élèves qui jouent « le feu » de se mettre en place. Les élèves se placent.*

**Plan n° 6 : 00' 23"**

*Le musicien demande du « papier alu » pour imiter les crépitements du feu. Il sort de la pièce pour en chercher.*

**Plan n° 7 : 00' 36"**

*Les élèves, en place avec des foulards, miment les flammes, pendant que le musicien imite le feu.*

**Plan n° 8 : 00' 39"**

*Plan sur le musicien qui imite le feu avec son papier. La comédienne vient se placer à côté de lui.*

**Plan n° 9 : 00' 19"**

*La comédienne donne ses directives aux élèves en leur lisant un passage du texte à interpréter.*

**Plan n° 10 : 00' 09"**

*Plan serré sur les élèves qui imitent le feu. Le musicien s'amuse à faire les « pin-pon » des pompiers.*

Fin du sujet montage n° 4

École Normale Supérieure – Lyon  
Concours d'entrée 2013  
**OPTION CINEMA – Épreuve orale**  
**SUJET N° 6**

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

7-si plusieurs sujets sont proposés, signaler le sujet choisi en l'entourant ou en barrant les deux autres ;

8-indiquer lisiblement vos noms prénoms, et signer, ci-dessous ;

9-remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Nom :

Prénom :

Signature :

<b>Description du Sujet N° 6</b>
----------------------------------

I. Analysez l'extrait ci-joint

***L'homme à la caméra* de Dziga Vertov : du début à 3'51" (carton : 1)**

*Et*

II. Choisissez une épreuve pratique parmi les trois propositions suivantes :

6.1. Scénario.

**L'abîme**

*Ou*

6.2. Tournage.

**Palais de glace**

*Ou*

6.3. Montage de rushes.

**Le pot du directeur**

**Ecole Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques - Oraux

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 6**

**6.1. SCÉNARIO**

---

**L'abîme**

Description de l'épreuve : *Proposer les grandes lignes d'un traitement scénaristique du récit suivant.*

Récit à traiter :

« L'homme qui, le soir, est monté dans notre voiture sur la route de Khonsâr, s'était enveloppé étroitement dans son imperméable bleu marine et avait tiré le bord de son chapeau sur son front. Comme s'il avait voulu rester séparé des événements du monde extérieur et se protéger du contact avec les hommes. Il portait, sous le bras, un paquet contre lequel il avait appuyé sa main. Pendant la demi-heure où on était ensemble, il n'a absolument pas pris part à la conversation du chauffeur avec les autres passagers, laissant à chacun une impression désagréable. Chaque fois que le phare d'une voiture ou une lumière éclairaient notre voiture, je le regardais à la dérobée : il avait un visage pâle, un petit nez effilé et ses paupières tombaient d'un air fatigué. On voyait, au coin des lèvres, un sillon profond qui montrait la force de la volonté et la décision ; comme si sa tête était de pierre : parfois il se frottait les lèvres juste du bout de la langue et se plongeait dans la réflexion.

Notre voiture s'est arrêtée au garage Madani, à Khonsâr. Bien qu'il ait été convenu de rouler toute la nuit, le chauffeur et tous les passagers sont descendus. J'ai jeté un regard dans le garage et dans le café qui n'avait pas l'air tellement hospitalier. Puis, je me suis approché de la voiture et j'ai fait au conducteur une dernière proposition :

- « Apparemment, il faut camper ici, ce soir ?

- Oui, si possible. On reste ce soir, on partira demain à l'aube. »

Soudain j'ai vu l'homme à l'imperméable s'avancer vers moi. Il m'a dit d'une voix calme et étouffée :

- « Ici, il n'y a pas d'endroit convenable. Si vous n'avez personne ni nulle part en tête, vous pourriez venir chez moi.

- Merci beaucoup, mais je ne veux pas vous déranger.

- Je déteste les manières. Je ne vous connais pas, je ne veux pas vous connaître et je ne vous demande pas d'être mon obligé : depuis que j'ai fait construire une chambre à mon goût, ma vieille chambre ne me sert plus. Je crois seulement qu'elle est plus confortable que le café. »

Son ton simple et sans façon m'a touché et j'ai compris que je n'avais pas affaire à un homme ordinaire. J'ai répondu :

- « D'accord, je suis prêt. »

Et sans hésiter, je l'ai suivi. Il a sorti une lampe de sa poche et l'a allumée. Un rai de lumière aiguë et violente s'est formé devant nos pieds. Nous avons passé quelques rues en pente, au milieu de murs de terre. Tout était silencieux et tranquille. »

(Extrait de « L'Abîme » de Derayeh Derakhshesh, 1999)

École Normale Supérieure – Lyon

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Orléans

*Épreuve pratique*

---

SUJET n° 6

## **6.2. TOURNAGE**

### **Palais de glace**

Description de l'épreuve : *Réaliser le tournage de la séquence suivante.*

Scène à tourner :

« - Tu n'as pas de photos de chez toi d'autrefois ? Tu n'as pas un album ?

Cela arrivait à point. Unn se précipita vers le rayon de livres, d'où elle tira un album.

- Il ne contient que des photos de moi. C'est moi, depuis ma naissance. (...)

Elles se mirent à le feuilleter. (...) Elles regardèrent l'album avec les photos d'Unn seule.

Elle a toujours eu de l'allure, pensa Siss. Puis, la séance de l'album prit fin.

Et, maintenant, que faire ?

C'était comme si elles s'attendaient à quelque chose. Unn en était responsable avec son comportement. Siss en éprouva une telle anxiété qu'elle tressaillit lorsque enfin le dialogue s'amorça à nouveau. Au bout d'un long silence, Unn dit subitement :

- Siss...

- Oui ?

- Il y a quelque chose, dit Unn, rougissante.

D'avance, Siss eut un sentiment d'appréhension.

- Ah ? laissa-t-elle échapper.

- Est-ce que tu as remarqué quelque chose en moi tout à l'heure ? demanda Unn très vite, en fixant Siss.

Siss se sentit encore plus mal à l'aise.

- Non !

- J'ai une chose à te dire, reprit Unn, dont la voix devenait méconnaissable.

Siss retenait sa respiration.

Unn se tut un instant, avant de continuer :

- Je ne l'ai *jamais* dit à personne.

Siss bégaya :

- Tu l'aurais dit à ta mère ?

- Non.

Silence.

Siss observa une expression d'angoisse dans les yeux d'Unn. Le dirait-elle ? Presque comme un chucotement, Siss souffla :

- Tu peux le dire maintenant ?

Unn se redressa :

- Non !

- Non...

Ce fut à nouveau le silence.

Siss reprit :

- Mais si...

- Je ne le peux pas !

Siss se referma. Bien des idées lui traversaient l'esprit au hasard. Mais elle les rejetait l'une après l'autre. Désemparée, elle finit par dire :

- C'est ça que tu aurais voulu dire ?

Unn acquiesça de la tête.

- Oui, ce n'était que ça.

Elle paraissait subitement plus à l'aise, comme si elle était quitte de quelque chose dont il ne serait plus question.

Pour Siss aussi, ce fut un soulagement. Mais, pour la seconde fois dans la soirée, elle se sentait un peu volée. Il valait mieux que ce fût ainsi, plutôt que d'entendre des choses alarmantes.

Un petit moment, elles demeurèrent tranquilles.

Siss se disait : j'aime mieux partir.

Mais Unn le sentit et insista :

- Ne pars pas encore, Siss.

Le silence plana à nouveau.

Un silence peu rassurant, comme toute cette soirée, qui semblait soumise à des vents capricieux, changeants, soufflant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Momentanément, ils s'étaient calmés, mais pour revenir, inattendus, pleins de surprises :

- Siss ?

- Oui.

- Je ne sais pas si j'irai au ciel.

Tout en parlant, Unn fixait le mur. Elle ne pouvait regarder ailleurs.

Siss fut envahie de frissons.

- Quoi ?

- Elle ne pouvait plus rester ici. Unn était incapable de dire encore n'importe quoi.

Unn reprit :

- Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

- Oui.

Et très vite, Siss ajouta :

- Il faut que je rentre.

- Rentrer ?

- Oui, sans quoi il serait trop tard. (...) Bientôt le froid sera tel que je me gèlerai le nez.

Il fallait inventer quelque bêtise afin de parer à la situation. Pour s'en sortir, elle avait bel et bien envie de prendre la fuite.

Unn ne manqua pas de sourire devant son argument.

- Oui, il vaut mieux que tu n'aies pas le nez gelé, reprit-elle, heureuse du ton que prenait leur conversation.

Encore une fois, elles étaient conscientes d'avoir échappé à des choses trop difficiles. »  
(extrait de Tarjei Vesaas, *Palais de glace*, 1963)

**École Normale Supérieure – Lyon**

Concours d'entrée 2013

Études cinématographiques – Orléans

*Épreuve pratique*

---

**SUJET n° 6**

**6.3. MONTAGE**

**Le pot du directeur**

Description de l'épreuve :

*Réaliser le montage d'une séquence à l'aide de tous les plans ou une partie des plans proposés.*

*Indiquer au technicien le choix de vos plans en lui précisant, si nécessaire :*

- *Le point d'entrée et le point de sortie de chaque plan, pour l'image et pour le son*
- *L'emplacement du plan dans le montage, avec les effets de raccords que vous souhaitez.*

Contexte de la situation filmée :

*1<sup>ère</sup> scène : Le Centre Technique du Bois et de l'Ameublement (CTBA) emménage sur son nouveau site, à Bordeaux. Une salariée arrive pour la première fois et découvre son bureau en compagnie d'une de ses collègues. Pendant ce temps, les déménageurs apportent les cartons dans les couloirs...*

*2<sup>ème</sup> scène : Le directeur du site invite ses salariés pour un « pot de bienvenue » afin de fêter l'emménagement dans les nouveaux locaux. Discours d'accueil, champagne et discussions cordiales sont au menu.*

**Rush : 6' 45" - 14 plans**

## Descriptif des plans

Banque de rushs n°6

**Plan n° 1 : 0' 18"**

*Arrivée d'une voiture dans le parking du Centre Technique du Bois et de l'Ameublement.*

**Plan n° 2 : 0' 16"**

*Plan fixe sur le panneau « Réalisation du Pôle Construction du CTBA ». Passage de voiture en off.*

**Plan n° 3 : 1' 02"**

*Une salariée est accueillie par ses collègues. Ils bavardent, et lui proposent de l'emmenner à son nouveau bureau.*

**Plan n° 4 : 0' 50"**

*La salariée arrive dans son bureau. Un collègue s'excuse d'avoir ouvert ses cartons par erreur.*

**Plan n° 5 : 0' 15"**

*Un déménageur apporte une palette de cartons. Il est dirigé par un chef de service dans le couloir.*

**Plan n° 6 : 0' 45"**

*Le directeur du site invite son personnel à un pot de bienvenue. Accueil et remerciements.*

**Plan n° 7 : 0' 21"**

*Suite du discours du directeur. Plan rapproché sur les 2 personnes des ressources humaines.*

**Plan n° 8 : 0' 17"**

*Le directeur souhaite de bonnes vacances et « demande de l'aide » pour ouvrir le champagne.*

**Plan n° 9 : 0' 14"**

*Ouverture des bouteilles de champagne.*

**Plan n° 10 : 0' 56"**

*Distribution des verres de champagne, notamment à la nouvelle arrivée et sa collègue.*

**Plan n° 11 : 0' 13"**

*Plan moyen serré : la nouvelle arrivée, sa collègue et celui qui lui a proposé de l'emmenner à son bureau*

**Plan n° 12 : 0' 20"**

*Le directeur discute avec les deux personnes des ressources humaines. En arrière plan : le trio précédent.*

**Plan n° 13 : 0' 23"**

*Échanges entre le directeur, le trio de collègues et l'une des personnes des ressources humaines.*

**Plan n° 14 : 0' 28"**

*Plan sur la table de réception avec quelques invités. Travelling sur des invités qui discutent.*

*Fin banque de rushes n°6*